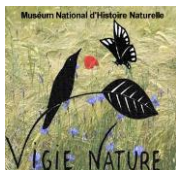


« La transhumance des chauves-souris sur les hautes terres du Massif-Central » Bilan (partiel) de 16 années de camps d'étude.

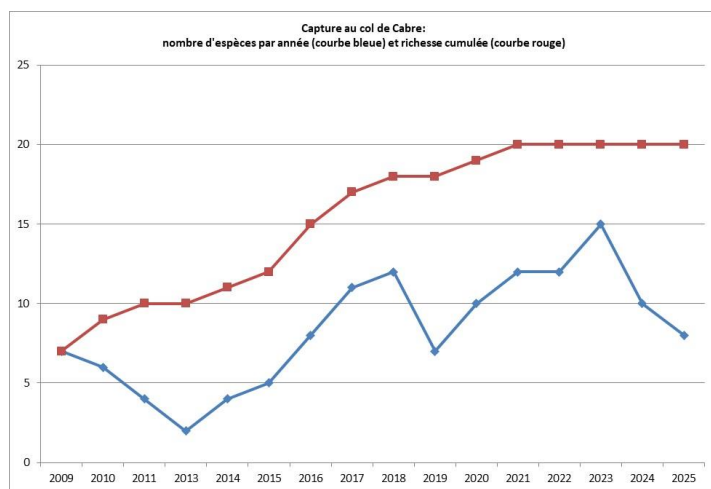
Co-organisé par: Joël Bec, Thomas Darnis, Samuel Dorange et Jean-François Julien



Ce bilan ne porte que sur l'activité de capture et fait un point actualisé (septembre 2025) sur les 16 ans où cette pratique s'est déroulée sur le col.

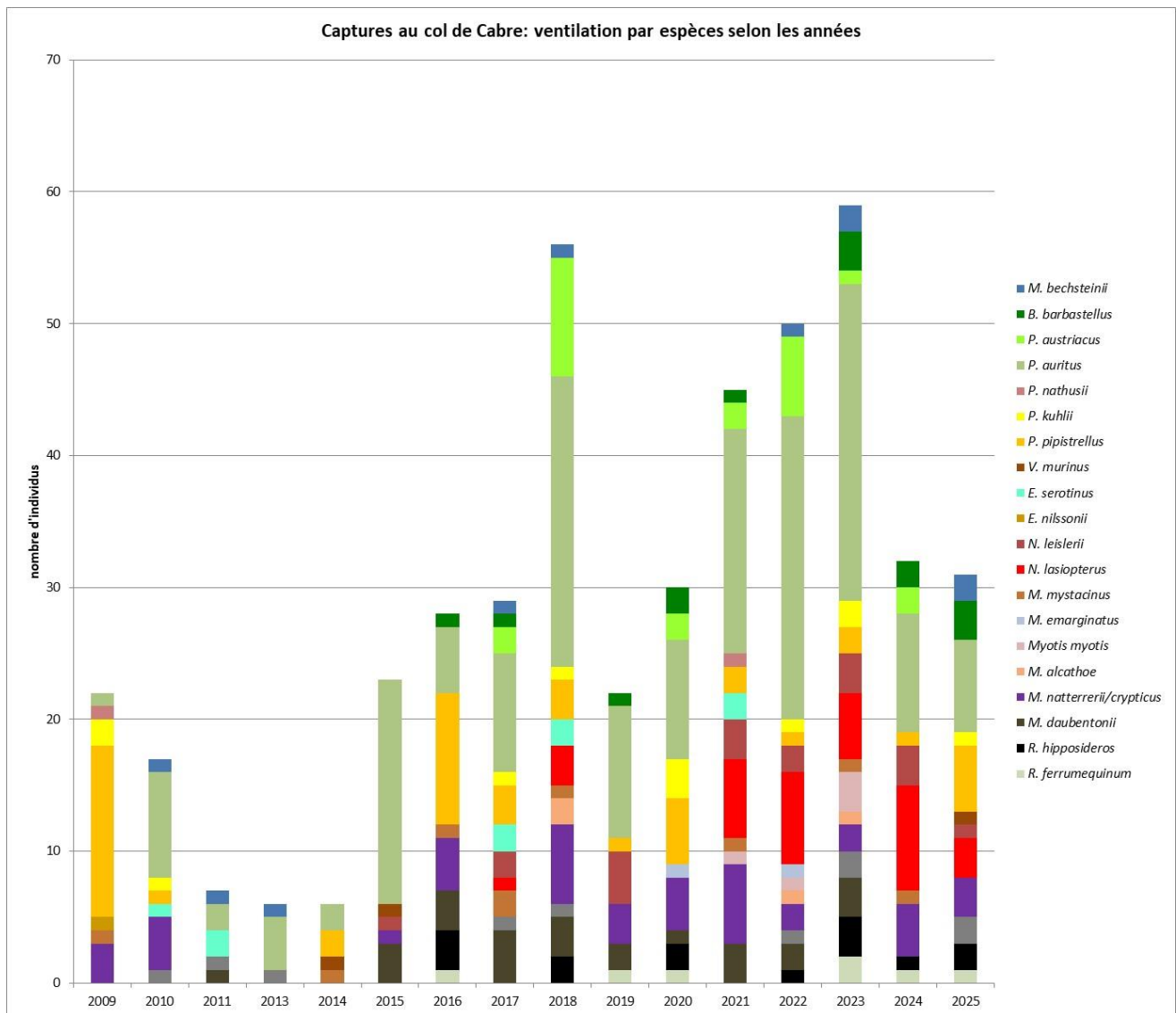
Tenir un camp d'étude sur la durée c'est forcément se confronter avec des années magiques (par exemple 2023 après 2018) et des années sans (par exemple 2013). 2025 fut presque une année sans !

Mais un camp d'étude c'est sur la durée qu'on peut détecter des tendances, qui lissent les bonnes et les mauvaises années. Et puis c'est aussi l'aventure humaine qui nous guide, alors l'envie de revoir le site et les collègues, partager avec de nouvelles personnes qui passent chaque saison, c'est toujours une perspective motivante. Nous sommes donc remontés et cette édition 2025 très perturbée par une météo très humide s'est quand même avérée très enrichissante en tout cas sur le plan humain avec toujours autant de participations (naturalistes en formation, étudiants, collègues et amis) même si l'activité chiroptérologique a paru régresser.



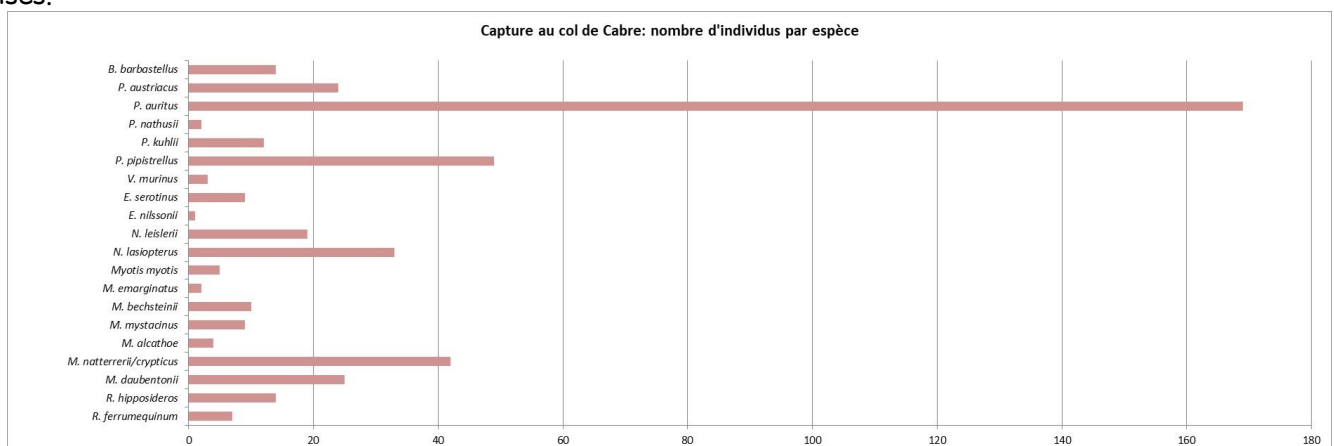
Le nombre d'espèces capturées chaque année est donc variable (Médiane 8.5) mais après une forte tendance à l'augmentation, qui culmine à 15 en 2023, on se repli à 8 espèces sur 2025, ce qui n'était pas arrivé depuis 6 ans. La guilde qui avait atteint 20 taxons cumulés depuis 2021 ne progresse plus.

La météo de 2025 nous en a fait voir puisque 4 nuits sur 6 nous n'avons pu ouvrir les filets tant la pluie, le vent, les orages étaient pénalisant, ce qui explique que le nombre total de capture soit également en berne.



L'année 2025, presque dans la veine de 2024 (29 individus pris au lieu de 32) tire à nouveau la moyenne vers le bas après plusieurs années de hausse spectaculaire. Nous revenons à un niveau auquel nous n'avions plus stagné depuis 2019 et encore c'est parce qu'une nuit de remontée au col dans la 2^{de} quinzaine de septembre rattrape la semaine habituelle du camp.

Le rang des espèces selon l'échantillon de 453 individus interceptés entre 2009 et 2025 montre toujours un bruit de fond concernant l'essentiel des espèces qui ont pu passer au col à raison de 1 à 5 individus sur la période, « tirés » par guère plus de 4 espèces qui fréquentent plus assidument les hautes terres, et en premier lieu l'Oreillard roux qui, quoiqu'encore en replis cette année (avec seulement 7 individus) représente 37% des prises.



Ce simple graphe démontre bien que nous ne capturons pas principalement des espèces strictement migratrices (cf le rang des Pipistrelles de Nathusius ou de la Sérotine bicolore) mais des espèces plus sédentaires, probablement en transit pour rejoindre des sites de swarming (oreillards comme *P. auritus*, et myotis, comme *M. Nattereri/crypticus*, *Daubentoni*...) ou autre situation indéterminée (le cas des rhinolophes et évidemment les pipistrelles).

Nous sommes cependant rassurés sur le fait que le col de Cabre reste (ou devient ?) un repère pour les espèces en transit longue distance : après une nouvelle Pipistrelle de Nathusius en 2021, les Noctules de Leisler sont toujours présentes à raison de quelques individus par saison, comme les Grandes Noctules, dont le faible nombre cette année (3) s'explique aussi par l'impossibilité d'ouvrir plus nos nasses du fait de la météo contrariée.

Grâce à une jumelle à amplification de lumière, et à la pugnacité de nos observateurs (J. Bec puis T. Darnis) il a été à nouveau possible d'observer à grande hauteur des chasses de Grandes noctules sur les flux de passereaux migrateurs. Les modalités de ces attaques en piqués, ressources puis ré-attaques leur ont fait penser à celles des accipitridés, en une forme de harcèlement si la 1^{ère} attaque loupe, le chiroptère ne se dissuade pas malgré les parades d'évitement des passereaux. Il nous a été possible de filmer des attaques sans toutefois qu'elles permettent de constater la capture de la proie. Ces observations nous conduisent à penser que ce mode de chasse ne semble pas systématiquement un succès, malgré le positionnement des chauves-souris en vol transversal sur la ligne de passage du col, et d'ailleurs encore cette saison, il ne nous a pas été donné de récolter plus de quelques crottes !

C'était la seconde année de notre participation au programme d'étude des noctules via de nouveaux émetteurs issus de la technologie de l'internet des objets. Grâce à l'implication de l'ONF dans ce programme national, nous avons pu disposer d'émetteurs SIGFOX. Depuis plusieurs années nous équipons quelques individus avec des émetteurs VHF dont il n'avait jamais été possible de suivre le trajet ni de retrouver les positions les jours suivant les captures. Avec les SIGFOX, c'est un réseau d'antennes fixes devant lesquelles les individus balisés se mettent en connexion s'ils passent à portée, qui donne plusieurs positions par nuit.

Nous avons été vraiment surpris de constater en 2024 que les individus équipés se sont distribués dans le bassin d'Aurillac surtout, et pour 2 sur celui de Saint-Flour. Les animaux suivis pendant quelques jours ont fait des incursions en forme d'allers retours rapides, vers Rodez, ou les limites de la Corrèze pour ceux « cantonnés » autour d'Aurillac, et jusque vers Brioude voir au nord de Clermont-Ferrand pour ceux de vers Saint-Flour.

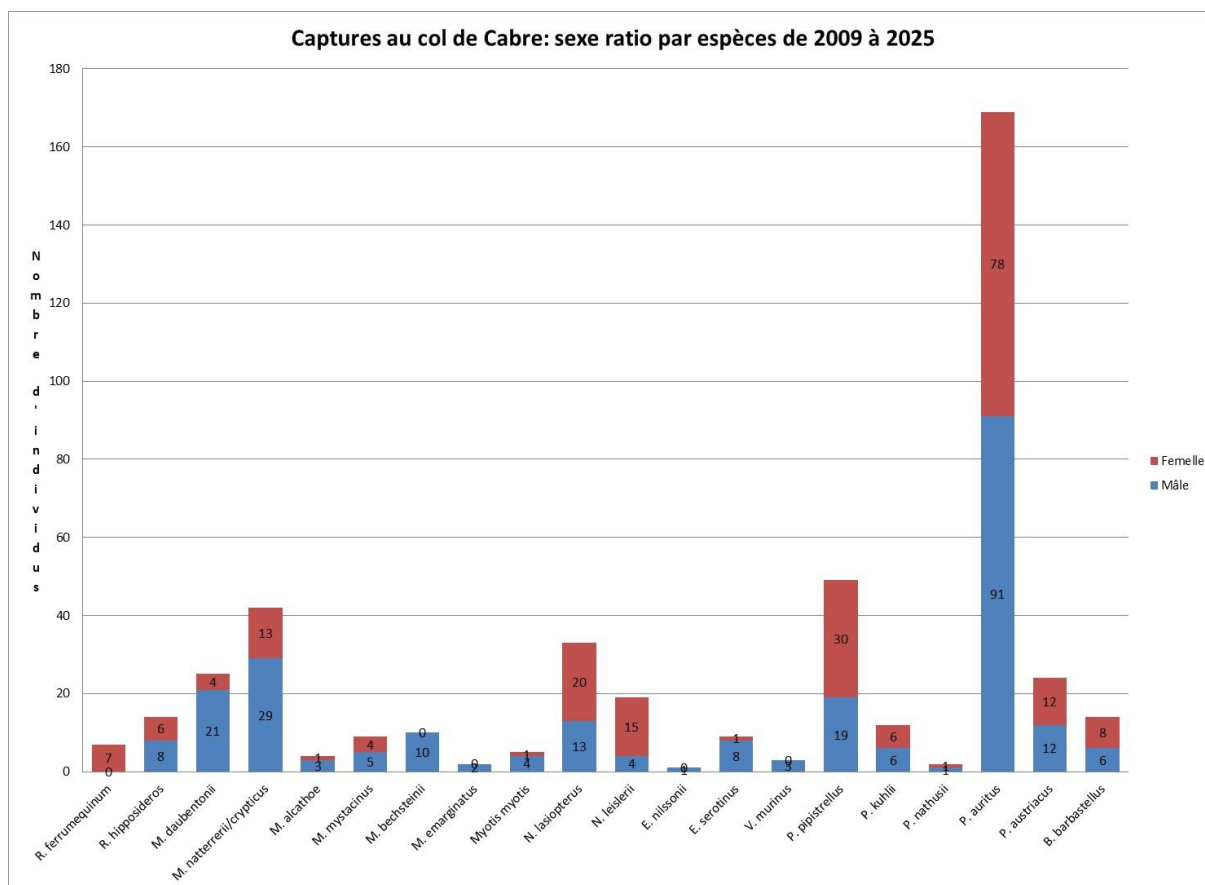
Alors que la météo devenait exécrable, avec une forte baisse des températures, à l'issue du camp de suivi, nous avons pu constater une fois de plus que cela ne paraissait pas handicaper nos Grandes noctules équipées qui chassaient au cœur de la nuit (2h) par exemple sur la planèze de Saint-Flour, un plateau venté, par des températures au sol à peine positive !

Mais cette année 2025, les fournisseurs de puces pour le programme avaient bien préconisé de n'équiper que des femelles, réputées plus mobiles en migration, las nous n'avons pris que des mâles !



Grande Noctule en cours d'équipement avec une puce émettrice, Col de Cabre 2021 (Photo J.Bec, Alter Eco)

Pour revenir au bilan général, le sexe ratio entre captures de mâles et de femelles, il est au total de 246 pour les 1ers et de 207 pour les secondes ; à noter toujours un petit déséquilibre inversé entre nos deux espèces phares, 54 % de mâles pour les oreillards et 61 % de femelles chez les Pipistrelles.



Merci à tous les participants (Julien Gazal, Fanny Guérineau, Olivier Vinet, Valentin , Camille Besombes) qui nous ont rendu visite, aidé à tenir le camp, nous ont motivé à transmettre notre passion.

Un diaporama est visible sur www.altereeco-env.com

Ecrit en février 2026 ; Joël Bec, Alter Eco.